

Vincent Buron : génial clown de Dieu

Temps fort de la veillée jubilaire de la Pentecôte à la basilique, la pièce de Vincent Buron « Georges ou le fils aîné », libre adaptation de l'enfant prodigue de l'Évangile de saint Luc a enthousiasmé le public. Sur la scène, un groupe de onze jeunes Vendômois était aux côtés du clown lyonnais.

Créé par Vincent Buron en 1993 dans le cadre d'un rassemblement de jeunes organisé par la communauté du Chemin neuf, le spectacle « Georges ou le fils aîné », fondé principalement sur le chapitre 15 de l'Évangile selon saint Luc (la parabole du fils retrouvé) nécessite la participation d'un groupe de jeunes. C'est là son originalité que de réserver les rôles accessoires à de jeunes chrétiens souhaitant s'investir dans un projet théâtral. Un appel à candidatures a dont été lancé par le diocèse et c'est un groupe de jeunes Vendômois qui a été choisi (1) pour vivre une expérience conjuguant théâtre et spiritualité.

Pendant les vacances de février dernier, Thibault Rouillac, Timothée Jacquesson, Anne Rousseau, Pauline Lallemand, Markus Kronenberg, Wilma Sheuren, Aude Bastard, Vicent Costa, Julien Vaudourd (régie son), Mathieu de Vallois (bruitage) et Raphaël Jullin (poursuite) ont donc travaillé ensemble d'arrache-pied avec Vincent Buron pour habiter leurs personnages et entrer dans l'ambiance de cette pièce hautement symbolique dont la narration sera le fait d'Élisabeth Rave-neau.

Une errance tragique

Le résultat est saisissant. Dans une mise en scène à la saveur expressionniste parfaitement orchestrée, revêtus de noir, les jeunes comédiens accompagnent les mines et grommelots clownesques de Vincent Buron composant avec brio le personnage du fils aîné qui décide de quitter la maison après le retour de son frère pardonné par le Père. Formé au cours Lecocq, ce comédien de 37 ans, inspiré par Jacques Tati, Buffo ou encore la naïserie des Deschiens se déchaîne dans le registre du clown perdu. Il faut le voir se jeter dans la foule et répandre à la volée des billets d'€Un dollar ou encore mimer avec force le dictateur haranguant et manipulant les foules. Face à un tel numéro, comment s'empêcher alors de penser à Roberto Benigni, de Funès voire Charly Chaplin ?

Tour à tour égaré dans les drogues, la mégalomanie, le sexe ou encore prisonnier de sa solitude, l'errance tragique de Georges est prétexte pour l'auteur à dénoncer la manipulation, les totalitarismes ou le vide spirituel. « Le masque de clown permet de renvoyer les travers de l'homme. Il est chacun d'entre nous et nous rejoint dans nos souffrances. Lorsque l'on rit du clown, c'est de soi que l'on rit. Passer du clown au Christ, c'est une expérience magnifique », se plaît à dire Vincent Buron, qui a décidé de monter ce



Vincent Buron, un clown génial.

spectacle après s'être interrogé sur le sens du salut.

Au final, Georges réalisera que malgré son aveuglement, Dieu l'aime comme son fils. Ce sera le dernier tableau bouleversant de la pièce : tandis que résonne la voix cristalline de la chanteuse évangélique Sandy Patti, Georges rejoint les bras du Christ dans un long silence.

Retourner aux racines de la foi

« Qui peut résister au regard posé sur Georges par le Serviteur souffrant sur la croix ? Ce regard de tendresse qui va droit au cœur et qui fait d'un pantin, le fils aîné, un homme pardonné. Je me suis laissée toucher là où je ne m'y attendais pas. Il est bon de rire avec les gesticulations de Georges qui s'enferme dans une logique de jalousie par rapport à son cadet », dira une spectatrice inspirée tandis que se dissipe l'image du tableau de Rembrandt « Le fils prodigue » projeté en contrepoint.

Emu, touché, heureux d'être passé du rire à la gravité, de la dérision à la vérité, d'être retourné aux racines de la foi, le public a réservé un tonnerre d'applaudissements à Vincent Buron et sa jeune troupe qui a su le captiver. Formidable spectacle d'évangélisation, Georges ou le Fils aîné a déjà été vu par près de vingt mille spectateurs en France et en Europe.

Jean-Luc VEZON

(1) Le Mayennais Vincent Buron était déjà connu en Vendômois puisque son adaptation de l'Évangile selon saint Jean (deux cent mille spectateurs) a été donnée à deux reprises au palais des fêtes devant mille cinq cents personnes conquises par son personnage de clown miroir de nos vérités.